

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

F.-Gérard GESSLER

Les étudiants du collège de l'Abbaye de Saint-  
Maurice ont traduit un livre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 249-251

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## Les étudiants du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice ont traduit un livre

*Nos lecteurs se souviennent que durant un certain temps les « Echos » ont publié, dans une traduction due aux étudiants de notre collège, les lettres qui composent le recueil « Saluti da... » de Giuseppe Biscossa. Aujourd'hui, les Editions Saint-Augustin (Saint-Maurice, 1967) font paraître en un beau volume de 160 pages (prix : 4 fr. 80) les traductions que nous avons publiées. Pour présenter cet ouvrage, nous reproduisons ce qu'en dit son auteur, tel que cela a été recueilli par M. F.- Gérard Gessler dans la « Feuille d'Avis du Valais » du 19 octobre 1966.*

*Les Echos*

Par la grâce d'une vieille amitié confraternelle, un livre peu banal et qui intéresse le Valais est tombé entre mes mains. Ce livre porte d'ailleurs le titre « Amitiés de... »

Il n'est pas banal en ce sens qu'il ne s'agit ni d'un roman, ni d'un essai, ni d'une biographie, ni de contes et nouvelles. Il est original parce qu'il est composé d'un ensemble de lettres dues à la plume d'un de nos bons confrères du Tessin, Giuseppe Biscossa et que ces lettres ont été traduites par des étudiants du collège de Saint-Maurice.

Giuseppe Biscossa est natif de Lugano. Il est docteur ès lettres.

— Vous êtes un journaliste et écrivain bien connu au Tessin et en Italie. Titulaire de plusieurs prix de journalisme et de poésie, auteur de pièces de théâtre, de récits de voyages, dites-moi comment vous est venue l'idée d'écrire ce livre.

— *J'ai pensé, au cours des deux années que j'ai vécues dans des camps de concentration en Pologne et en Allemagne, qu'il fallait écrire pour la jeunesse et la faire participer à nos préoccupations. Cette idée m'a poursuivi au hasard des multiples voyages que j'ai entrepris au Japon, en Turquie, aux Indes, en Chine, en Allemagne, en Italie, en Grèce et ailleurs. Quand on voyage, il nous arrive d'envoyer de simples cartes postales sur lesquelles on écrit tout*

simplement « amitiés de... ». Cette formule de salutation est devenue le titre de l'ouvrage.

— Qui contient des lettres.

— Des lettres que j'ai imaginées en supposant qu'elles pouvaient être celles que des jeunes gens et des jeunes filles aimeraient échanger d'un bout du monde à l'autre.

— Il s'agit donc d'une correspondance fictive.

— Oui et pourquoi pas ? Cela m'a permis — comme l'a si bien relevé M. le chanoine Jean Eracle, professeur au Collège de Saint-Maurice, auteur de la préface — d'ouvrir l'âme de la jeunesse à des horizons toujours plus larges, du moins j'espère apporter une contribution dans ce sens-là.

— Vous racontez ce que vous avez vu, entendu, expérimenté en traversant des pays ou des villes que le grand public ne connaît pas ou très mal. En prenant contact avec des Jaunes, des Noirs, des Métis, vous avez su fouiller l'âme de ces races pour démontrer finalement que les hommes sont semblables sous tous les cieux et qu'ils désirent se rapprocher, se connaître.

— Les gens que l'on voit au tournant du chemin, au carrefour de plusieurs rues, sur la place publique, que ce soit ici ou ailleurs ont des problèmes identiques. Il importe que nous prenions contact avec eux. Pour cela, il faut voyager...

— Vos lettres...

— Mes lettres ? C'est justement par elles que je voudrais donner aux jeunes lecteurs l'impression d'un peu de temps, d'une heure, d'un jour vécu dans la terre d'où elles ont été expédiées. « Amitiés de... » voudrait être la carte qui donne l'envie, même si elle contient seulement ces brèves salutations, par la couleur de la photographie au verso et par les timbres-poste au recto, de visiter le pays d'où elle provient.



— J'en ai lu quelques-unes notamment celles que vous envoyez de pays que je connais assez bien. Je me suis retrouvé sur la Corne d'Or, à Scutari, à Péra, à Galata et je vous rejoins en esprit quand vous dites qu'Istanbul est la cité des souvenirs inconscients. J'ai retrouvé d'autres lieux où les races se confrontent, où les hommes voudraient tendre la main à d'autres hommes en signe de paix, d'amitié.

— *Je le dis parce que je le pense ; ces salutations d'« Amitiés de... » apporteront, je l'espère, un mot au lecteur européen en faveur de l'unité de son continent magnifique et martyrisé, un mot de compréhension et de sympathie pour les autres races, un mot de paix universelle...*

— L'intérêt de ce livre illustré par une très jeune artiste tessinoise du nom d'Annapia est renforcé par la traduction...

— *Oui. C'est justement ce qui va intéresser les Valaisans puisque ce sont des jeunes de seize ou dix-sept ans, élèves du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui ont fait la traduction en français sous la direction de M. le chanoine Raphaël Gross et avec le concours de M. le chanoine Henri Salina.*

— Ces jeunes, qui sont-ils ?

— *Claude Bayard, Jacques Bertuoz, Roger Carron, Reynaldo Casanova, Bernard Darbellay, Gabriel Fellay, Paul Fellay, André Gex-Collet, Jacques Gross, Jean-Marie Pittet-Novati, Jean-Charles Poncioni, Gaspard Pouget, Ezio Riboli, Nestor Rosset, Bernard Sauthier, Bernard Schurch, François Tavelli et Jean-Yves Zufferey. Il y a — comme le note M. le chanoine Eracl — quelques gaucheries et quelques imperfections. Mais « elles ont été conservées telles qu'elles sont nées sous ces plumes juvéniles, afin de permettre à l'ensemble du recueil de refléter les tâtonnements et les hâtes de la jeunesse ». Et je crois que c'est très bien qu'il en soit ainsi.*

Notre rencontre, la dernière en date avec Biscossa est toute récente. C'était aux Rochers-de-Naye, il y a quelques jours. Un ami de Biscossa devait encore m'apprendre que ce journaliste-écrivain a été l'un des premiers journalistes du monde à sentir les effets de l'apesanteur au cours de certaines expériences qu'il eut l'occasion de faire dans le domaine aéronautique, allant jusqu'à doubler, en acrobatie, la vitesse du son, renonçant même aux appareils destinés à contrebalancer l'effet de l'accélération sur le corps humain.

Biscossa n'est pas grand de taille. Plutôt petit, il est cependant taillé dans le roc. Sa résistance physique et morale est étonnante. Il porte un petit « boc » toujours en bataille quand il parle et gesticule comme les gens du Sud. C'est un esprit clair qui possède une volonté de fer. C'est pourtant un poète délicat, un conteur merveilleux, un être d'une exquise sensibilité.

Faites sa connaissance en lisant « Amitiés de... »

F -Gérard Gessler